

Remarque : ceci est un travail de maturité = baccalauréat.
Il n'a pas de caution scientifique ou autre, et, bien que cette élève ait fait un travail qui a été jugé très bon dans le contexte scolaire, son contenu n'engage qu'elle !

Travail de maturité
Année 2015

Maître accompagnant : M. Lombard

LE DENI DE GROSSESSE : *Quelles sont les différentes réactions d'une femme lorsqu'elle apprend sa grossesse ?*



Figure n°1

- Collège Calvin, 6 novembre 2015 -

Pereira Constantino Catia, groupe 405

Table des matières

| | | |
|--------------|---|-------------|
| I. | Introduction | p.4 |
| II. | Cadrage théorique | p.4 |
| | a. définition du déni de grossesse | p.4 |
| | b. caractéristiques communes aux femmes | p.5 |
| | c. symptômes | p.6 |
| | d. « contagion » du déni | p.6 |
| | e. position du fœtus | p.7 |
| | f. relation entre la mère et l'enfant | p.7 |
| | g. dangers pour l'enfant | p.8 |
| III. | Méthodes | p.9 |
| IV. | Résultats | p.14 |
| | • interview n°1, Mme. V. | p.14 |
| | • interview n°2, Mme. Iseni | p.15 |
| | • interview n°3, Psychologue Mme. Sandoz | p.15 |
| V. | Analyse | p.17 |
| | • analyse interview n°1, Mme. V. | p.17 |
| | • analyse interview n°2, Mme. Iseni | p.18 |
| | • analyse interview n°3, Mme Sandoz (psychologue) | p.19 |
| | • comparaison des analyses | p.19 |
| VI. | Conclusion | p.21 |
| VII. | Remerciements | p.22 |
| VIII. | Bibliographie | p.24 |

I. INTRODUCTION

"Mais c'est impossible, une femme ne peut pas être inconsciente de sa grossesse."

"Mais il est où l'enfant ?"

"J'ai beaucoup de mal à y croire, c'est pas vrai." ¹

Voici les différentes réactions de la majorité des personnes lorsque je leur parle des dénis de grossesse. Il est difficile pour nous de croire qu'une femme puisse porter un enfant et ce même jusqu'au neuvième mois, sans en être consciente. Pourtant, comme j'ai pu le constater en courant de mes recherches, les dénis de grossesse sont "fréquents" dans notre société : « Un phénomène qui n'est pas si rare, qui touche une à trois grossesse sur mille. »². Ainsi, j'ai voulu dans le cadre de mon travail de maturité m'intéresser de plus près aux dénis de grossesse. C'est en ayant entendu parler d'une femme qui a découvert sa grossesse au 7^{ème} mois, que je me suis intéressée à ce sujet. Comme beaucoup de personnes, je n'y croyais pas. J'ai donc essayé d'en savoir plus et c'est en faisant quelques recherches que j'ai trouvé un documentaire sur E=6 qui m'a énormément touché et surtout surpris. Je suis par la suite parvenue à trouver plusieurs documents sous différentes formes: des documentaires, des livres, différents sites internet, témoignages et émissions à la radio. Néanmoins, très peu parlent de la réaction de la femme lorsqu'elle apprend sa grossesse. La plupart expliquent comment le fœtus se positionne, les différentes interprétations des femmes, en quoi consiste le déni de grossesse et comment celui-ci peut se généraliser à l'entourage de la femme faisant ce déni. Ainsi, j'ai voulu m'intéresser à un domaine du déni de grossesse qui est moins étudié, c'est-à-dire : les différentes réactions des femmes lorsqu'elles apprennent leur grossesse.

II. CADRAGE THEORIQUE

a. définition du déni de grossesse

Avant de me lancer sur un domaine plus précis du déni de grossesse, nous allons d'abord en donner une définition. Un déni de grossesse est le terme utilisé lorsque qu'une femme est enceinte sans en être consciente: « [...] using the définition of pregnancy as a subjective unawareness of pregnancy until at lests Week 20 of gestation »³. Pour plusieurs raisons, parfois inconnues, la psyché des femmes interprète mal les différents symptômes liés à une grossesse. Ainsi, le corps de la femme ne traduit aucun signes physiques : elle a toujours un ventre plat parfois même en étant au neuvième mois de grossesse.

Généralement, lorsque les femmes annoncent avoir vécu un déni de grossesse, leur entourage ne les croit pas. Il nous semble impensable d'imaginer qu'il y ait une vie dans un ventre d'une mère sans que celui-ci ne se soit arrondi.

Or, le déni de grossesse est très courant dans la société, d'après une étude menée par l'Association française pour la reconnaissance du déni de grossesse: « Une grossesse sur 400 à 500 serait découverte entre le cinquième et le neuvième mois, et une sur 2500 lors de

¹ Phrases prononcées par différentes personnes du collège Calvin, 27 Octobre 2015

² "Déni de Grossesse: Les Précisions de Gaëlle Guernalec-Levy, Journaliste et Écrivaine." Video. Play RTS. Accessed October 28, 2015. <http://www.rts.ch/play/tv/mise-au-point/video/deni-de-grossesse-les-precisions-de-gaelle-guernalec-levy-journaliste-et-ecrivaine?id=486723>.

³ Susan Hatters Friedan, Amy Heneghan, Miriam Rosenthal, Characteristics of Women Who Deny or Conceal Pregnancy, Psychosomatics 2007;48:p117

l'accouchement »⁴. Les dénis de grossesse peuvent être vécu de deux formes: soit un déni partiel, la mère apprend sa grossesse quelques mois avant son accouchement généralement entre le cinquième et le huitième mois, soit total, elle apprend seulement le jour de son accouchement qu'elle va devenir mère⁵. Parfois même nous entendons parler d'un troisième type: le déni complet. Dans celui-ci, les femmes ont un déni total prolongé, c'est-à-dire qu'elles ont toujours du mal à réaliser qu'elles sont mères après l'accouchement: « Le déni complet (processus continuant à œuvrer après l'accouchement) »⁶.

b. caractéristiques communes aux femmes

Lorsque les personnes parlent de dénis de grossesse, elles pensent très souvent qu'ils touchent principalement les jeunes femmes car on associe généralement le déni de grossesse a une dissimulation voulue par la mère⁷. Or, il ne faut pas confondre les deux termes, lors de déni de grossesse la femme est totalement inconsciente de sa grossesse alors que lors d'une dissimulation la femme est consciente et par peur de la réaction de l'entourage, elle décide de cacher volontairement sa grossesse.

Le fait de penser que les dénis ne touchent qu'une partie jeune de la population est erroné. Il n'y a pas de caractéristiques communes aux femmes ayant vécu un déni de grossesse : « Ca touche tout type de femmes. Donc on a des femmes qui sont insérées socialement, des femmes qui ont fait des études, des femmes qui sont mariées, on a des toutes jeunes femmes, on a des femmes qui ont 20ans, 30ans, 40ans et puis on a des femmes qui ont déjà eu des enfants. »⁸. Nous avons tendance à penser que les dénis de grossesse ne peuvent pas nous arriver or, comme le dit Gaëlle Guernalec : « [Ce phénomène] peut arriver à tout un chacun. »⁹.

Cette idée reprend une phrase faisant partie d'une recherche sur les dénis de grossesse menée par Angel Jenkins, Simon Millar et James Robins : « However, it now appears that there is no clear-cut typologie of a "pregnancy denial" »¹⁰.

Selon une autre étude mené par Friedman, il pourrait tout de même avoir certains facteurs dans la vie d'une femme qui justifieraient ce déni : « Risk factors for denial of pregnancy may include âge, intellectual limitations, social isolation, substance abuse, psychiatric disorder, or irregular menses. »¹¹.

Il n'y a donc pas de femmes « types » qui pourraient vivre un déni de grossesse mais néanmoins il y aurait des causes en lien avec la situation de la femme qui pourrait possiblement éclairer la raison de ce déni de grossesse. Nous observons parfois un lien avec la situation sociale, familiale mais aussi la petite enfance de la mère, comme par exemple un abandon.

Dans une recherche faite par Céline Pereira de Oliveira dans le cas clinique qu'elle a

⁴ «Un Déni de Grossesse, Une Histoire.» Accessed March 15, 2015. <http://www.psychologies.com/Famille/Maternite/Grossesse/Articles-et-Dossiers/Mysterieux-deni-de-grossesse/Un-deni-de-grossesse-une-histoire>.

⁵ Guernalec-Levy, Gaëlle, "je ne suis pas enceinte", enquête sur le déni de grossesse, éditions Stock, 2007, p.34

⁶ Pereira de Oliveira, Céline, "Le déni de grossesse" : une entité clinique valide ?,

le diagnostic en santé mentale, topique juin 2013-N°123, p.195

⁷ «Déni de Grossesse: Les Précisions de Gaëlle Guernalec-Levy, Journaliste et Écrivaine.» Video. Play RTS. Accessed October 28, 2015. <http://www.rts.ch/play/tv/mise-au-point/video/deni-de-grossesse-les-precisions-de-gaelle-guernalec-levy-journaliste-et-ecrivaine?id=486723>.

⁸ idem

⁹ idem

¹⁰ Jenkins Angela, Millar Simon, Robins James, denial of pregnancy - a literature review and discussion of ethical and legal issues, 2011, p.287

¹¹ Susan Hatters Friedman, Amy Heneghan, Miriam Rosenthal, Characteristics of Women Who Deny or Conceal Pregnancy, Psychosomatics 2007;48:, op. cit., p117

interviewé, la femme a eu un déni total à l'âge de 20ans. Lorsque nous nous intéressons de plus près à ce cas et connaissons le passé de cette jeune femme nous apprenons qu'elle a été abandonnée dans son enfance. Ainsi, cet abandon a peut-être été une cause qui l'aurait mené au déni de grossesse. De plus, le prénom qu'elle a choisit pour son enfant provient des mêmes origines que celles de son paternel biologique: « D'ailleurs, elle choisit un prénom pour sa fille qui nous interroge puisqu'il a la même origine que celle de son père biologique, ce dernier l'ayant abandonnée à sa naissance »¹².

c. symptômes

Néanmoins, lors des dénis de grossesse les mères ont tout de même les symptômes d'une grossesse mais ne se rendent pas compte car leur cerveau, faisant un blocage, ne les interprète pas comme il devrait.

Par exemple: si elles se sentent fatiguées, les mères penseront qu'elles ne se reposent pas assez et si elles prennent du poids elles penseront avoir trop mangé.

Malgré leur grossesse, les femmes ont toujours leurs règles, mais en réalité ce ne sont pas des règles à proprement parlées mais des saignements que nous appelons "règles d'anniversaire". Le corps de la femme n'interprétant pas la grossesse, c'est la mémoire de la mère qui fait qu'il y ait ces saignements que la femme voit comme des règles habituelles¹³.

Dans leur esprit, il n'est pas envisageable qu'elles soient enceintes, malgré le fait qu'elles aient tous les symptômes, elles ne peuvent imaginer un seul instant qu'elles vont devenir mères.

C'est généralement à l'hôpital qu'elles l'apprendront par la suite. La plupart se dirigent en décrivant les mêmes symptômes. Un tableau a été fait sur les raisons de la venue des femmes à l'hôpital par Friedman, Heneghan et Rosenthal lors d'une étude sur les dénis. Dans celui-ci, nous constatons que 25% des femmes se plaignent de douleurs abdominales, 19% de saignements vaginaux et 45% d'autres symptômes typiques aux femmes enceintes mais qu'elles n'interprètent pas comme tel¹⁴.

TABLE 2. Pregnancy and Delivery Data for Women With Denial or Concealment of Pregnancy

| | Denial (N = 61) | Concealment (N = 20) | p |
|--|--------------------|-------------------------|--------|
| Gravida | | | NS |
| 1 | 16 (26%) | 7 (35%) | |
| >1 | 45 (74%) | 13 (65%) | |
| Pregnancy loss history | 12 (20%) | 3 (15%) | NS |
| Awareness of pregnancy prior to delivery | | | 0.0322 |
| Within weeks | 24 (69%) | 3 (27%) | |
| >1 month | 11 (31%) | 8 (72%) | |
| Data missing | 26 | 9 | |
| Reason for hospital presentation | | | NS |
| Abdominal pain | 13 (25%) | 4 (22%) | |
| Vaginal bleeding | 10 (19%) | 2 (11%) | |
| Other: symptoms/signs of pregnancy | 24 (45%) | 11 (61%) | |
| Other | 6 (11%) | 1 (6%) | |
| Psychiatry consult requested | 1 (2%) | 3 (15%) | 0.0447 |

Figure n°2

d. « contagion » du déni

Le déni n'est pas seulement vécu par la mère mais peut aussi concerner tout l'entourage de la femme. Généralement, nous associons une grossesse au ventre de la femme qui s'arrondi. Or, lors de dénis de grossesse, il reste plat. Ainsi, nous n'interprétons pas les différents symptômes d'une grossesse car l'idée même ne nous traverse pas l'esprit.

La psychologue, Mme. Sandoz, emploie le terme de « contagion du déni. »¹⁵ en parlant de l'entourage. Gaëlle Guernalec-Levy explique que le déni est comme un cercle vicieux :

¹² Pereira de Oliveira, Céline, "Le déni de grossesse" : une entité clinique valide ?, le diagnostique en santé mentale, topique juin 2013-N°123, op. cit, p.192

¹³ "Règles Anniversaire : Avoir Ses Règles Enceinte, C'est (presque) Possible !" *Magicmaman.com*. Accessed March 15, 2015. <http://www.magicmaman.com/regle-anniversaire,2465031.asp>.

¹⁴ Susan Hatters Friedan, Amy Heneghan, Miriam Rosenthal, Characteristics of Women Who Deny or Conceal Pregnancy, *Psychosomatics* 2007;48: op. cit, p119

¹⁵ Madame Sandoz; psychologue

« Comme la femme ne se sent pas enceinte, ça ne se voit pas, comme ça ne se voit pas personne n'est là pour lui dire "tu es enceinte". La grossesse ce n'est pas qu'un état physiologique, c'est aussi un état psychique et un état sociétal. On est enceinte à travers le regard des autres, notamment son conjoint. Donc quand le conjoint ne nous voit pas enceinte, on ne se sent pas enceinte et donc comme ça, ça peut perdurer, très longtemps, jusqu'à sept, huit, neuf mois. »¹⁶.

Parfois même le médecin ne voit pas non plus les signes d'une grossesse ce qui fait que le déni se prolonge d'avantage¹⁷.

e. position du fœtus

L'idée d'être enceinte paraît improbable pour la femme mais aussi pour l'entourage car le ventre qui s'arrondi reste le signe incontournable de la femme enceinte. Ainsi, lors d'un déni de grossesse le ventre restant plat la femme n'envisage aucunement être enceinte. Généralement les personnes ne croyant pas au déni de grossesse justifient leur avis car ils leur semblent impensables qu'un fœtus ne change pas l'apparence physique de la future mère. Or, il y a bel et bien un enfant à l'intérieur mais sa position n'est pas la même.

Lors d'un déni, il parvient à se positionner de manière imperceptible, il se place soit très haut dans la cavité utérine, soit dans une position allongé tout au long de la colonne vertébrale, entre les côtes (cf. figure n°1, p.1). De plus, les muscles du ventre se fortifient pour protéger l'enfant et empêcher le ventre de s'arrondir ainsi psychologiquement la femme ne peut s'imaginer être enceinte car son ventre reste plat¹⁸.

Néanmoins, lorsque la femme apprend sa grossesse, l'enfant se déplace et se met dans une position fœtale (position habituelle lors d'une grossesse) dans les heures qui suivent. Par conséquent, la mère voit son ventre s'arrondir en un rien de temps ce qui peut provoquer un trouble psychique.

L'enfant ne se sentant pas voulu par la mère ne parvenait pas à prendre ses marques et se faisait très discret d'où le nom employé de « bébé clandestin » ou « passager clandestin »¹⁹.

Une autre interrogation face au déni subsiste: Comment la mère peut-elle ne pas sentir le fœtus ? Ceci peut perturber notre esprit car un fœtus bouge, se retourne, donne des coups.

Or, dans les dénis de grossesse, il se fait très discret et ne bouge pas autant que lors des grossesses "normales". Toutefois il ne reste pas inactif mais la mère interprète ses mouvements d'une toute autre manière: « Elle parlera de ballonnement, de gaz, de gargouillis dans les intestins »²⁰.

f. relation entre la mère et l'enfant

Lors d'un déni de grossesse, le lien à tisser entre la mère et l'enfant peut se faire très difficilement et mettre un certain temps. Plus principalement lors d'un déni total ou complet car la mère apprend sa grossesse au moment de l'accouchement.

Dans les grossesses "normales", l'enfant nécessite de neuf mois pour se développer, mais ce temps est tout autant important pour la femme que pour l'enfant. La future mère aussi a besoin d'un certain temps pour se faire à l'idée qu'elle va devenir mère. C'est ce que l'on appelle la

¹⁶ «Déni de Grossesse: Les Précisions de Gaëlle Guernalec-Levy, Journaliste et Écrivaine.» Video. Play RTS. Accessed October 28, 2015. <http://www.rts.ch/play/tv/mise-au-point/video/deni-de-grossesse-les-precisions-de-gaelle-guernalec-levy-journaliste-et-ecrivaine?id=486723>.

¹⁷ «Déni de Grossesse : Haltes Aux Idées Reçues !» *Planet Vertbaudet*. Accessed August 6, 2015. <http://www.planet.vertbaudet.com/deni-de-grossesse-haltes-aux-idees-recues.htm>.

¹⁸ «La Grossesse a Des Signaux, Comment Ne Pas Les Ressentir En Cas de Déni ?» *BabyCenter*. Accessed August 6, 2015. <http://www.babycenter.fr/x6600294/la-grossesse-a-des-signaux-comment-ne-pas-les-ressentir-en-cas-de-d%25C3%25A9ni->

¹⁹ «Déni de Grossesse, Ces Bébés Clandestins.» PlusValue. Rts.ch. Accessed November 2, 2015. <http://www.rts.ch/docs/lundi/1081821-deni-de-grossesse-ces-bebes-clandestins.html>.

²⁰ Guernalec-Levy, Gaëlle, "je ne suis pas enceinte", enquête sur le déni de grossesse, éditions Stock, 2007, op. cit. p.32

grossesse psychique, celle-ci se fait en trois étapes: « Il s'agit tout d'abord de se rendre compte que le corps se modifie. Puis assimiler la présence d'un intrus, et ensuite, énoncer cette grossesse. »²¹.

Or, le problème lors des dénis de grossesse est que la mère n'a pas ce temps d'adaptation, qui correspond généralement à plus ou moins 9 mois. Ainsi, lorsque les mères ont leur enfant suite à un déni, la relation entre la mère et l'enfant est difficile à tisser et les mères peuvent avoir des réactions très diverses: plusieurs mères rejettent leur enfant pendant un certain temps. Les mères voient alors leur enfant comme une personne étrangère et ne parviennent pas à réaliser que c'est le leur.

Au contraire, certaines mères réagissent tout autrement, elles n'arrivent plus à se séparer du nouveau né comme s'il fallait rattraper le temps qu'elles considèrent "perdu": « Souvent dans la relation à l'enfant, elles ont une forme de "boulimie relationnelle" comme s'il fallait rattraper le temps perdu. »²². Alors pour pouvoir tisser le lien mère et fils qui n'est pas facile dans les cas de déni de grossesse, les mères nécessitent parfois d'un accompagnement psychologique.

g. dangers pour l'enfant

Un déni peut engendrer plusieurs risques pour l'enfant qu'ils soient relationnelles avec la mère mais aussi physiques.

Lors de sa grossesse, la mère n'étant pas au courant, ne suit pas les revendications qu'un gynécologue lui aurait données en temps normal. Ainsi, les mères continuent de fumer, de boire, elles vivent leur vie sans savoir qu'elles ne sont pas seules dans leur corps. Par conséquent, il peut y avoir plusieurs séquelles sur l'enfant, par exemple des malformations.

Ce déni peut engendrer une fin encore plus tragique : la mort accidentelle de l'enfant le jour de sa naissance. Dans le cas d'un déni total la mère ne s'attendant pas à accoucher tue son propre enfant juste après le mettre au monde en faisant taire ses cris car elle est dans l'affolement total et ne parvient pas comprendre ce qu'il lui arrive. C'est ce que nous appelons commettre un néonaticide ou son synonyme l'infanticide. D'après une interview faite à Gaëlle Guernalec-Levy, les cas où les dénis de grossesse se terminent par des infanticides sont rares: « Une minorité des cas heureusement, le néonaticide concerne moins de 10% des dénis de grossesse »²³. Selon une autre source: « L'estimation communément admise fait état de cinquante à cent meurtres de nouveaux nés par an en France »²⁴.

Il est très fréquent que les femmes ayant vécu un déni de grossesse total accouchent sur la cuvette des toilettes. Une raison très simple explique ceci: lorsque celles-ci sont sur le point d'accoucher elles interprètent les contractions comme des maux de ventre, par exemple une gastro-entérite ou une infection urinaire. Ceux-ci ne nécessitant pas le besoin d'aller consulter, les femmes se retrouvent très souvent seules face à l'accouchement. Ainsi, elles ne réalisent pas ce qu'il se passe et finissent parfois par tuer l'enfant.

Nous entendons parfois parler des femmes qui ont mis leurs enfants dans la poubelle, dans le congélateur ou qui les ont étouffé : « Leur voisine a conservé les cadavres de ses trois enfants morts en 2001, 2003 et 2006 » ; « Une mère a étouffé puis congelé ses bébés en Corée du

²¹ «Un Déni de Grossesse, Une Histoire.» Accessed March 15, 2015. <http://www.psychologies.com/Famille/Maternite/Grossesse/Articles-et-Dossiers/Mysterieux-deni-de-grossesse/Un-deni-de-grossesse-une-histoire>.

²² «Un Déni de Grossesse, Une Histoire.» Accessed March 15, 2015. <http://www.psychologies.com/Famille/Maternite/Grossesse/Articles-et-Dossiers/Mysterieux-deni-de-grossesse/Un-deni-de-grossesse-une-histoire>.

²³ «Le Déni de Grossesse En 7 Questions.» *Marie Claire*. Accessed March 15, 2015. <http://www.marieclaire.fr/deni-de-grossesse-femme-enceinte-accouchement,20161,31700.asp>.

²⁴ Guernalec-Levy, Gaëlle, "je ne suis pas enceinte", enquête sur le déni de grossesse, éditions Stock, 2007, op. cit. p.103

sud. » et « La suisse connaît aussi un drame, on se souvient en 2003 d'une jeune femme de 20 ans qui a enterré son enfant dans la forêt après avoir accouchée seule dans ses toilettes. »²⁵.

Ces différentes phrases ont au courant de ces dernières années fait la une des journaux. A première vue, nous ne parvenons pas à comprendre ces actes que l'on peu qualifier de cruels mais il faut remettre en question nos jugements.

Les femmes ne se rendaient pas compte de ce qu'elles faisaient car elles étaient surpassées par les évènements, l'affolement face à l'incompréhension. Les cas où les mères finissent par tuer leur enfant sont les accouchements qui se déroulent lorsque la mère est seule car elle n'a pas de regard de l'extérieur pour l'aider à affronter la situation.

Les conséquences psychiques sont très traumatisantes pour la mère ainsi elles nécessiteront d'un suivi. Lorsque la grossesse se termine par un infanticide, la mère éprouve de grands remords quand elle réalise ce qu'elle a commis car aux yeux de la loi un infanticide est considéré comme un homicide volontaire²⁶. Par conséquent, certaines mères souhaitent disparaître à leur tour: « Lorsqu'elles sortent du déni et réalisent ce qu'elles ont commis, elles ne pensent qu'à une seule chose: mourir à leur tour »²⁷.

Beaucoup des femmes ayant commis un néonaticide, affirment que l'enfant était mort lors de l'accouchement et ne sont ainsi point venues en aide au nouveau-né car elles le voyaient bleu et inanimé²⁸. Ainsi, elle le dépose très souvent dans un sac de poubelle et l'enfant finit par mourir par manque de soin.

Les femmes ayant commis un infanticide sont passibles d'emprisonnement. Jusqu'en 1994, le meurtre d'un enfant de moins de trois jours était punissable par la loi de dix à vingt ans d'emprisonnement²⁹. Depuis mars 1994, la loi stipule que tout meurtre commis sur un enfant de moins de 15 était punissable a perpétuité.

Les néonaticides sont de plus en plus médiatisés car la société est très facilement intéressée par ce genre de fait divers. Cette réaction de la femme est très forte mais n'est de la loin pas la seule. La plupart des dénis de grossesse ont une fin heureuse avec parfois quelques obstacles pour y parvenir.

Ainsi, nous allons nous concentrer sur les différentes réactions des femmes lorsqu'elles apprennent leur grossesse entre le cinquième et huitième mois.

III. METHODES

Tout d'abord, j'ai pu constater la rareté des dénis de grossesse mais aussi le fait que ce soit un sujet peu abordé dans la vie courante car lorsque je parlais de mon travail de maturité bien peu de personnes savaient réellement ce que c'était un déni de grossesse. Ainsi, lorsque je leur expliquais en quoi consistait ceci, les réactions étaient très souvent les mêmes. Les personnes ne croyaient pas que ceci était possible et me disaient qu'une mère enceinte de neuf mois ne pouvaient pas être inconsciente de sa grossesse. Cette réaction ne m'a point étonnée car j'ai moi-même auparavant eu les mêmes propos et c'est principalement pour comprendre ce

²⁵ «Déni de Grossesse: Les Précisions de Gaëlle Guernalec-Levy, Journaliste et Écrivaine.» Video. Play RTS. Accessed October 28, 2015. <http://www.rts.ch/play/tv/mise-au-point/video/deni-de-grossesse-les-precisions-de-gaelle-guernalec-levy-journaliste-et-ecrivaine?id=486723>.

²⁶ Job, Emmanuelle, "Le déni de grossesse peut-il exonérer la mère néonaticide de sa responsabilité pénal ? ", <http://als.univ-lorraine.fr/conferences/dossiers/DeniGrossesse/Job.pdf>

²⁷ Guernalec-Levy, Gaëlle, "je ne suis pas enceinte", enquête sur le déni de grossesse, éditions Stock, 2007, op. cit. p.129

²⁸ «Déni de Grossesse: Les Précisions de Gaëlle Guernalec-Levy, Journaliste et Écrivaine.» Video. Play RTS. Accessed October 28, 2015. <http://www.rts.ch/play/tv/mise-au-point/video/deni-de-grossesse-les-precisions-de-gaelle-guernalec-levy-journaliste-et-ecrivaine?id=486723>.

²⁹ Job, Emmanuelle, "Le déni de grossesse peut-il exonérer la mère néonaticide de sa responsabilité pénal ? ", <http://als.univ-lorraine.fr/conferences/dossiers/DeniGrossesse/Job.pdf>

phénomène que j'ai souhaité consacrer mon travail de maturité à ce sujet tout au tant passionnant qu'impressionnant.

Au cours de mes différentes recherches, j'ai changé plusieurs fois d'idées, certains changements se sont fait car en lisant un sujet me semblait plus intéressant mais certaines fois car mon projet était bien trop ambitieux.

Au premier abord, je voulais concentrer mes recherches sur les néonaticides, mais c'est un sujet très douloureux et difficile à traiter avec tact car j'aurais nécessité des personnes à interviewer pour pouvoir compléter mes données. Pour parvenir à faire les différents interviews, j'avais comme premier objectif d'interviewer une femme ayant commis un néonaticide mais les cas de déni allant jusqu'à la mort de l'enfant ne sont pas très fréquent: « Dans la problématique du déni de grossesse, le néonaticide est rare. C'est déjà dans un déni total et puis dans un contexte où la femme est en général isolée »³⁰.

J'ai donc dû ouvrir mon champ de vision et principalement me concentrer sur les différentes réactions des femmes lorsqu'elles apprennent leur grossesse. Je suis donc ainsi rentrée en contact avec une personne que je connaissais déjà auparavant qui a eu un déni à l'âge de 17ans. Cette personne était d'accord que je l'interviewe mais part la suite, elle a changé d'avis. Elle a encore énormément de mal à en parler ouvertement car c'est un sujet bien trop récent pour elle et elle suit toujours une aide psychologique. Je vais tout de même analyser par la suite cette réaction et la comparer aux autres réactions que j'ai pu constater. Ainsi, je nommerai cette femme Mme. C.³¹.

Ensuite, je suis parvenue petit à petit à trouver une autre femme ayant vécu un déni partiel qui était très ouverte à m'en parler malgré le fait que quelques jours après la naissance de cet enfant qui est né prématuré, il soit décédé. Nous la nommerons madame V. car elle a souhaité restée dans l'anonymat. De plus, j'ai par la même occasion trouvé une autre femme ayant vécu un déni il y a une dizaine d'année, madame Iseni.

En plus des différentes femmes, j'ai souhaité interviewer un spécialiste à ce sujet qui pourrait me parler des réactions des femmes et tout le processus qui en suit. Je pensais qu'il serait plus facile de trouver un spécialiste que ce soit une sage-femme, une psychologue ou un gynécologue plutôt qu'une femme ayant vécu un déni. Or, j'ai très vite constaté que cette tâche n'était pas si facile que je le pensais. Dans un premier temps, je suis allée à la maternité plusieurs fois pour rentrer en contact avec un psychologue et éventuellement, une sage-femme. Par la suite, j'ai aussi demandé à un gynécologue car dans certaines situations c'est eux qui annoncent la grossesse et j'ai demandé à une émission à la radio "la ligne de cœur" s'ils avaient eux-mêmes déjà eu une femme venant parler à la radio à ce sujet. Malheureusement, je n'ai eu que des refus et parfois même aucune réponse. Pendant cette période durant laquelle j'étais en attente de réponses, j'ai continué à écrire mon cadrage théorique ainsi que mes différents interviews.

Face à tous ces refus, je me suis retournée vers mon maître accompagnant car la date de reddition approchait à grands pas. Ainsi grâce à monsieur Lombard, je suis très rapidement rentrée en contact avec une psychologue spécialiste dans les dénis de grossesse au planning familial: madame Sandoz, qui a part la suite acceptée que je lui pose quelques questions.

Pour finir, j'ai recorrigé mes questionnaires en prenant en considération les remarques de mon maître accompagnant. En effet, mes questions étaient beaucoup trop directes et j'ai regroupé

³⁰ Madame Sandoz, psychologue

³¹ Nom d'emprunt

certaines questions.

Mes différentes interviews sont construites autour de trois questions principales. Premièrement, quelle est la réaction de la femme lorsqu'elle apprend sa grossesse. Ensuite, quelles pourraient en être les causes, s'il y en a. Pour finir, il y a-t-il un impact dans la relation entre la mère et l'enfant.

Questions prévues pour guider l'interview à la psychologue:

Les différentes réactions:

- Généralement, comment est-ce que les femmes apprennent leur grossesse ?

- La femme n'est pas consciente qu'elle est enceinte car elle fait un blocage mais comment est-ce que l'entourage lui-même ne se rend pas compte malgré les symptômes apparents (vomissement, fatigue ...) ? Comment le médecin lui-même ne se rend pas compte ?

- On entend souvent parler de la réaction de la mère lorsqu'elle apprend sa grossesse mais qu'en est-il du père, pensez-vous que l'annonce de la nouvelle peut autant le bouleverser ?

- Vous parlent-elles facilement de leur déni ?

- Il y aurait-il selon vous une raison qui expliquerait le fait que certaines femmes en parlent assez librement alors qu'à l'opposé beaucoup de femmes auraient encore du mal à "assumer" leur déni ? (Par exemple, soutien de la famille, psychologue ...)

- Est-ce obligatoire d'être suivi par un psychologue en cas de déni ? Combien de temps en moyenne dure ce suivi ?

- D'après vous comment ce fait-il que tout à coup il y aie un "déblocage" chez la femme lors de déni partiel et non pas lors de déni total ?

- D'après vous, est-ce qu'il y aurait des situations plus propices lors de l'accouchement qui mèneraient au néonaticide ? (Le lieu où se trouverait la femme, si elle est seule ou accompagnée, ...)

- Lors de néonaticide, la mère ne réalise généralement pas ce qu'il vient de se produire, d'après vous comment réagit-elle lorsqu'elle en prend conscience ?

- Pensez-vous que la mère peut ressentir un sentiment de culpabilité suite à un déni ? Est-ce que ce sentiment peut-il aussi être ressenti chez le père, l'entourage ?

- Pensez-vous que l'opinion de l'entourage qui ne croit pas forcément au déni peut amplifier le sentiment de culpabilité de la mère ?

Causes:

- Pensez-vous qu'une femme qui a été abandonnée dans son enfance soit plus propice à vivre un déni de grossesse ?

- A votre avis, est-ce que le déni peut être dû à la crainte de l'accouchement ou des réactions

des personnes de notre entourage ?

- Pensez-vous qu'une situation instable pourrait aussi être une cause d'un déni ? Par exemple, le fait de ne pas vivre avec le père de l'enfant, d'avoir une situation familiale instable ou des problèmes financiers?

- Pensez-vous que la cause de ce déni de grossesse puisse avoir des conséquences sur la réaction lorsque l'on apprend sa grossesse? Par exemple, est-ce qu'une mère abandonnée dans son enfance serait plus favorable à aller jusqu'à l'infanticide ?

- D'après vous, il y a-t-il toujours une cause qui mènerait au déni de grossesse ?

- Selon vous, subit-on ou provoque-t-on un déni de grossesse ?

Relation mère/enfant:

- Lorsque l'on apprend sa grossesse, pensez-vous que nous avons une réaction différente si la grossesse provient d'un déni partiel, total ou d'une grossesse « normale » ?

- Pensez-vous qu'un déni de grossesse peut changer la relation mère enfant ?

- A votre avis, est-ce qu'un enfant peut se sentir comme "non désiré" ?

- D'après vous il y aurait-il des conséquences sur l'enfant ?

- D'après les différents documents que j'ai lu, principalement le livre de Gaëlle Guernalec-Levy, certaines femmes font un refus de l'enfant alors qu'à l'opposée certaines deviennent inséparables. Selon vous est-ce que c'est dû à un sentiment de culpabilité du fait de ne pas avoir remarqué au par ailleurs l'enfant ?

Questions prévues pour guider l'interview à la femme ayant vécu un déni de grossesse:

Questions générales:

- A quel âge avez-vous eu un déni de grossesse ?

- A combien de mois de grossesse étiez vous lorsque vous avez appris que vous étiez enceinte ?

Causes possibles qui auraient pu provoquer le déni:

Causes liées à la petite enfance:

- J'ai lu que parfois des évènements dans la petite enfance pouvait avoir un impact sur le fait d'avoir un déni de grossesse (par exemple: un abandon, un sentiment d'abandon, ...) qu'en pensez-vous ?

- Ressentiez vous une crainte face au fait d'avoir un enfant (crainte de l'accouchement, de la vie à plusieurs, ...) ?

Causes familiales:

- Comment qualifieriez-vous la situation dans laquelle vous vous trouviez (vie de

couple, ...) ?

- Pensez-vous qu'une situation instable pourrait aussi être une cause d'un déni ? Par exemple, le fait de ne pas vivre avec le père de l'enfant, d'avoir une situation familiale instable, des problèmes financiers ... ?

Causes sociales:

- Est-ce que votre travail était stable ? Si non, pensez-vous qu'il puisse y avoir un lien entre votre situation sociale et votre déni ?
- Aviez vous peur de tomber enceinte ?
- Ressentiez-vous une crainte face aux réactions des personnes si elles apprenaient votre grossesse ?

La réaction lorsque vous l'avez su:

- Comment avez-vous su que vous étiez enceinte ? Ressentiez vous des symptômes en particulier (fatigue, prise de poids, ...) ? Aviez-vous toujours vos règles ?
- Comment avez-vous réagis (étiez vous choquée, paniquée, ...) ?
- Est ce que votre entourage s'en était douté ? (Famille, père, amis, ...)
- Comment avez vous réagis à l'annonce de la nouvelle ?
- Avez-vous eu de la facilité par la suite à accepter ce déni ?
- Vous en êtes-vous voulu de ne pas avoir remarqué plus tôt que vous étiez enceinte ?
- Avez-vous eu par la suite de la difficulté à admettre que vous étiez enceinte ou étiez vous encore dans le déni ?
- Avez-vous de la peine à en parler ouvertement aujourd'hui ?
- Est-ce que vous en parlez facilement à votre entourage ? Si oui, comment réagissent-ils ?

Relation mère/enfant:

- Pensez vous que votre déni à eu impact sur la relation entre vous et votre enfant ?
- Etait-ce votre premier enfant ? Si non, pensez-vous que vous avez eu un comportement différent ?
- Pensez vous qu'un enfant peut se sentir comme "non désiré" dans sa vie futur ? D'après vous il y aurait-il des conséquences sur l'enfant ?
- Certaines femmes deviennent inséparables de leur enfant, qu'en pensez-vous ?
- Au contraire, j'ai lu que quelques fois les mères ont un déni prolongé, ce qui signifie qu'elles ont encore de la peine à accepter l'enfant après l'accouchement, qu'en pensez-vous ?

IV. RESULTATS

Avant de parvenir à analyser et comparer les différentes interviews, nous allons relever les phrases fondamentales prononcées par les trois femmes. Ainsi, pour faciliter la lecture de celle-ci, nous allons reprendre les trois questions principales qui ont guidées les interviews.

- i. Quelles pourraient être les causes, s'il y a en, du déni de grossesse ?
- ii. Quel a été la réaction de la femme ainsi que de son entourage lorsqu'ils apprennent la grossesse ?
- iii. Est-ce que le déni a eu un impact dans la relation entre la mère et l'enfant ?

◦ interview n°1, Mme. V

Ainsi, j'ai tout d'abord interviewé une femme ayant eu un déni à l'âge de 21ans (environ) et l'ayant appris à six/sept mois de grossesse.

- i. Selon elle, la cause de son déni est en lien avec sa situation familiale: elle avait déjà un enfant d'environ deux ans lorsqu'elle a su sa deuxième grossesse provenant d'un déni. Sa situation était très difficile: elle venait de se séparer de son mari quelques mois auparavant et avait donc décidé de quitter la Suisse pour retrouver ses proches dans son pays d'origine. La situation dans laquelle elle se trouvait, était loin d'être favorable pour voir sa famille s'agrandir car elle était seule avec un enfant en charge: « Dans mon cas, j'étais séparée de mon mari, je suis partie à l'étranger et j'étais déjà enceinte. Je pense que mon corps n'a pas voulu accepter parce que c'était une situation délicate »³².
- ii. Elle m'a ensuite parlé de sa réaction lorsqu'elle a appris sa grossesse à sept mois à peu près. Elle décrit principalement ce moment comme un mélange entre le choc et la culpabilité. Malgré tout ce qu'il y a pu se passer de difficile dans cette histoire, la femme a su être très forte et ne pas se laisser surpasser : « C'était un choc mais au même temps je me suis dit [...] je suis enceinte j'accepte mais c'est vrai que c'est choquant... »³³.
- iii. Cette interview a été très touchant tant pour la femme que pour moi car au courant de l'interview j'ai appris que l'enfant n'a vécu que deux heures. En effet suite à l'accouchement, il y avait trop de problème et par conséquent, il est décédé. Ainsi la relation entre les deux n'a été que de courte durée, elle n'a pas pu imaginer quoi que ce soit avec cet enfant, son enfant. Ils ont eu que très peu de temps entre le moment où elle c'est rendue compte de sa grossesse, le temps d'adaptation et le moment où l'enfant est né et malheureusement décédé: « C'était tellement vite entre la découverte d'être enceinte, après d'être pas bien puis aller à l'hôpital, faire la césarienne. C'est arrivé trop vite...tout trop vite...c'est allé trop vite. »³⁴.

En plus de ces informations personnelles, cette femme m'a parlé de trois autres cas de dénis de grossesse qu'on lui a raconté ou qu'elle a observé lorsqu'elle avait un poste à la maternité. Ainsi, en plus de l'analyse que nous allons faire, nous compléterons nos données par ces différents récits. Malheureusement, en raison d'un problème technique ces différentes

³² Madame V.

³³ Idem

³⁴ Idem

histoires n'ont pas été enregistrées car ayant terminé mon questionnaire j'ai tout de suite arrêté l'enregistrement mais au fil de la conversation nous avons à nouveau dévié sur les dénis de grossesse.

◦ interview n°2, Mme. Iseni

J'ai par la suite fait le même questionnaire à une autre femme ayant vécu un déni de grossesse. Le moins que l'on puisse dire est que les réponses sont très différentes mais avec tout de même quelques convergences.

Tout d'abord, elle avait aussi la vingtaine mais a appris sa grossesse un peu plus tôt vers le cinquième, sixième mois et tout comme la première femme interviewée elle avait déjà eu un autre enfant.

- i. Lorsque j'ai cherché à savoir s'il y avait des causes dans sa vie, elle m'a tout de suite répondu que non elle n'en voyait pas en étant très catégorique. Je lui ai demandé s'il y avait des causes sociales, familiales ou liées à la petite enfance mais elle ne trouve pas qu'il y ait une raison en particulier qui ait "provoqué" son déni de grossesse. Ainsi lorsque j'ai par la suite demandé de façon plus générale elle m'a directement dit: « Non je pense pas... non pas du tout, pas du tout. »³⁵.
- ii. Par rapport à la réaction qu'elle a eu lorsqu'elle a appris son déni, elle a très brièvement dit que si elle avait eu l'opportunité elle aurait souhaité avorter mais elle c'est très vite faite à l'idée et a rapidement acceptée cette grossesse: « J'ai pleuré, j'avais envie de l'enlever si j'avais pu »³⁶.

Lorsque je lui ai demandé si elle avait toujours dû mal à admettre ce qu'il c'est passé, elle m'a dit: « Je ne me suis toujours pas fait à l'idée. »³⁷. Néanmoins, elle ne ressent pas de sentiment de culpabilité et n'a absolument pas de peine à en parler à son entourage.

- iii. Ensuite, je lui ai posé plusieurs questions sur sa relation avec son enfant : si elle a été d'après elle "affectée" ou non. Elle ne pense pas que le déni ait pu changer quelque chose dans sa relation avec son enfant. Néanmoins, en comparant le moment où elle a appris qu'elle était enceinte pour ses deux grossesses antérieures et pour sa grossesse provenant d'un déni, elle constate qu'elle a eu beaucoup plus de peine à accepter sa dernière grossesse car elle n'a pas eu le temps de se préparer psychologiquement: « Je me suis jamais fait à l'idée car je l'ai eu à 7 mois donc j'ai eu que deux mois pour me faire à l'idée car il est né prématuré. »³⁸.

◦ interview n°3, Mme. Sandoz, psychologue

Pour finir, à fin de compléter mon travail de maturité j'ai interviewé une psychologue spécialiste dans les dénis de grossesse: Mme Geneviève Sandoz.

- i. Premièrement, j'ai cherché à analyser les différentes causes possibles afin de pouvoir mettre en relation avec les deux interviews. Ainsi, ce qui est principalement ressorti de

³⁵ Madame Iseni

³⁶ Idem

³⁷ Idem

³⁸ Idem

ce questionnaire est le fait qu'il peut évidemment y avoir un lien avec le passé, la situation sociale ou familiale qui expliquerait qu'une femme vive un déni de grossesse. Néanmoins, on ne peut pas toujours dire qu'il y a une cause derrière un déni de grossesse: « Il y a des contextes plus favorables que d'autre: si vous avez une vie où vous êtes très isolé, peut d'accès à une éducation, vous êtes peut-être plus à risque dans la mesure que vous ne savez pas ce qu'il vous arrive. On peut imaginer peut-être que le manque d'informations pourrait être un facteur facilitant. Bien que le déni soit plutôt un processus de défense psychologique qui ne s'explique pas. »³⁹. Cette phrase de madame Sandoz reprend l'idée de Friedman dans son étude menée en 2007 : « Risk factors for denial of pregnancy may include âge, intellectual limitations, social isolation, substance abuse, psychiatric disorder, or irregular menses. »⁴⁰.

- ii. Dans la deuxième partie de mon questionnaire qui porte sur la réaction des femmes lorsqu'elles apprennent leur grossesse ce qui est principalement apparu aux fils des questions est le fait que la réaction dépend principalement de la personnalité de la personne. Néanmoins, la plupart sont dans un état "d'incompréhension" face à ce qu'il vient de se produire et ont beaucoup de mal à admettre et à croire leur grossesse. Il n'y a pas de réaction "typique" mais bien une multitude qui dépendent de beaucoup de choses : que ce soit la personnalité mais aussi comment la femme est arrivée au déni de grossesse, comment elle l'apprend et aussi à combien de mois: « Ca dépendra de chaque femmes mais je pense que la plupart du temps ça doit être un choc, un immense sentiment de culpabilité, une incompréhension. »⁴¹. Les réactions suite au déni de grossesse sont très différentes, certaines femmes en parle facilement alors qu'à l'opposé d'autres femmes n'arrivent toujours pas à accepter ce qui leur est arrivé: « Ca dépend de la personnalité de la personne, de son degrés à parler d'elle-même mais en générale, les femmes juste après avoir fait un déni ont un sentiment de culpabilité énorme, elles sont honteuses. Selon les personnes ça va être plus ou moins difficile à en parler. »⁴².

Ensuite, en plus de m'intéresser à la réaction de la femme, je me suis aussi penchée sur celle du père car on entend souvent parler de la réaction de la mère lorsqu'elle apprend sa grossesse mais la réaction du père peut elle aussi être très forte: « La réaction du père peut être extrêmement forte, il est aussi dans un état de sidération, de choc, comme la mère. C'est pour lui aussi un choc psychologique avec des réactions parfois assez agressives, avec le sentiment qu'on lui a volé quelque chose [...] pour le père c'est tout aussi énorme que pour la mère. »⁴³.

- iii. Pour finir, en ce qui concerne la relation entre la mère et l'enfant, il y a beaucoup de facteurs qui peuvent faire que celle-ci ait quelques séquelles. La mère peut devenir surprotectrice mais peut aussi faire un rejet. Ca dépend de la façon qu'elle accepte l'enfant, de son entourage: « Tout va dépendre du contexte général de la personne, de son histoire de vie, de sa personnalité si elle a d'éventuels autres troubles psychiques mais il semble que la relation avec l'enfant peut se construire normalement. »⁴⁴. De plus, il y a aussi le facteur du temps car si le déni se

³⁹ Madame Sandoz, psychologue

⁴⁰ Susan Hatters Friedman, Amy Heneghan, Miriam Rosenthal, Characteristics of Women Who Deny or Conceal Pregnancy, Psychosomatics 2007;48: op. cit p117

⁴¹ Madame Sandoz, psychologue

⁴² Idem

⁴³ Idem

⁴⁴ Idem

poursuit jusqu'au déni total nous pouvons imaginer qu'il y a plus de séquelles dans la relation avec l'enfant car la mère n'a aucun moment pour réaliser sa grossesse qu'elle se retrouve directement maman: « Plus le déni est long et surtout lorsqu'il est total, il y a plus de difficulté dans la relation avec l'enfant. »⁴⁵.

V. ANALYSE

Afin de pouvoir comparer les différentes réactions des femmes lorsqu'elles apprennent leur grossesse, je vais dans un premier temps analyser chaque interviews individuellement. Ensuite, je vais comparer les réponses à mon questionnaire que je compléterai grâce à l'interview avec Mme. Sandoz.

○ Analyse interview n°1, Mme. V.:

Lors du premier interview que j'ai pu faire à une femme ayant vécu un déni de grossesse, j'ai pu constater dès le début de l'interview que c'était un sujet très touchant pour elle car quelques heures après l'accouchement, l'enfant est décédé.

Néanmoins, ce sujet n'est pas tabou car elle m'en a parlé très ouvertement. Lorsque je lui ai demandé si elle avait de la peine à en parler, elle m'a répondu: « Non, vraiment pas, ça remonte il y a longtemps alors j'ai fait le deuil, il est important de faire le deuil comme pour tout dans la vie dans les moments difficiles. »⁴⁶. Nous pouvons voir que cette femme a su être très positive dans ce moment très bouleversant de sa vie.

Ensuite, ce qu'elle met principalement en avant, c'est le fait que tout est arrivé très vite. Tout au long de l'interview, elle a répété plusieurs fois le mot "vite". Par exemple, lorsque je lui ai demandé sa réaction, elle m'a dit: « C'était tellement vite entre la découverte d'être enceinte, après d'être pas bien puis aller à l'hôpital, faire la césarienne. C'est arrivé trop vite...tout trop vite...c'est allé trop vite. »⁴⁷. A travers cette phrase, nous constatons à quel point c'était un choc. Par ces répétitions, nous parvenons à nous identifier à elle et peut-être, l'espace d'un instant, imaginer le choc que ça dû être pour elle mais aussi pour son entourage.

Ensuite, Madame V. c'est dit du jour au lendemain : « Et si j'étais enceinte ? »⁴⁸. C'est à partir de ce moment qu'elle a réalisé sa grossesse et a « laissé parler son corps »⁴⁹. Il y a eu un déblocage qui s'est fait, nous pouvons mettre en relation avec ce que dit Madame Sandoz, la psychologue que j'ai par la suite interviewé: « Il y a peut-être a un moment donné le déni qui se lève, [...] il peut y avoir quelque chose d'inconscient qui arrive à la conscience qui peut se révéler chez quelqu'un et pas chez quelqu'un d'autre. »⁵⁰.

Lorsque j'ai cherché à savoir s'il y avait une cause à ce déni, elle m'a répondu directement que oui: « Dans mon cas, j'étais séparée de mon mari, je suis partie à l'étranger et j'étais déjà enceinte. Je pense que mon corps n'a pas voulu accepter parce que c'était une situation délicate. »⁵¹. Selon Madame V., il y a une cause appartenant au domaine familial qui justifierait son déni. Selon elle, il y avait bien une raison et par la suite nous pouvons constater que le fait de comprendre son déni lui a permis d'accepter ce qui lui est arrivée.

En ce qui concerne son entourage, nous observons que personne ne s'en était douté, pas

⁴⁵ Idem

⁴⁶ Madame V.

⁴⁷ Idem

⁴⁸ Idem

⁴⁹ Idem

⁵⁰ Madame Sandoz, psychologue

⁵¹ Madame V.

même son mari malgré qu'en la quittant elle était déjà enceinte.

Mme. V. a aussi mis en avant le fait qu'il faut énormément de temps pour réaliser par la suite ce qu'il c'est passé et parvenir à passer à autre chose. Ce déni de grossesse a aussi eu par la suite un impacte sur la grossesse suivante: « J'ai attendu dix ans parce que j'avais très peur que ça arrive à nouveau. »; « Quand j'étais enceinte de Amalia⁵², je faisais très attention j'ai aussi eu des difficultés [...] j'avais vachement peur donc j'ai consulté plusieurs médecins pour être sûr qu'elle était là. C'était comme si elle se cachait elle aussi mais cette fois-ci j'étais sûr que j'étais enceinte et j'ai dit "non cette fois-ci je sais qu'elle est là." »⁵³.

De plus, nous pouvons voir que les médecins ont eux-aussi parfois de la peine à voir les grossesses, comme le dit Mme. Sandoz en employant le terme de « contagion »⁵⁴.

Dans le cas de Mme. V., lors de la grossesse qui a suivi son déni de grossesse, les médecins étaient persuadés qu'elle n'était pas à nouveau enceinte. Lorsqu'elle a demandé à ce qu'on lui fasse un test, son gynécologue lui a dit: « Peut-être que vous êtes pas enceinte [...] j'ai dit non, non, je suis enceinte je suis sûr. »⁵⁵.

De plus, le fait que le médecin ne la croie pas mais qu'elle se "batte" pour prouver que cette fois-ci qu'elle était enceinte, accentue le fait qu'elle ne voulait pas refaire un déni et en avait très peur : « Il a fait des testes, il a fait l'ultrason [...] j'étais très fâchée et j'étais pas prête à dire que j'étais pas enceinte [...] il a fait un test de grossesse qui était positive mais il m'a dit que c'était sûrement une grossesse extra utérine car on ne voyait pas l'enfant. »⁵⁶. Il lui a fallu tout de même plus de trois mois pour savoir qu'elle était à nouveau enceinte et ceci grâce à un autre médecin qu'il lui a refait un test.

Néanmoins, elle met en avant le fait qu'elle était persuadée de sa grossesse: « J'ai laissé mon corps parlé cette fois-ci, la situation était différente alors j'ai laissé mon corps parlé. »⁵⁷. Nous observons la répétition que cette fois-ci, elle a laissé son corps parler: « Mon corps a dit qu'il fallait attendre » ; « J'ai laissé mon corps parlé »⁵⁸. Le fait qu'elle parle d'elle-même en employant le mot "mon corps" montre que lors de son déni c'était son inconscient qui avait l'emprise sur elle-même, comme le dit Mme. Sandoz: « Nous pouvons voir la force de l'inconscient. »⁵⁹.

○ Analyse interview n°2, Mme. Iseni:

Nous allons maintenant analyser l'interview de madame Iseni pour pouvoir par la suite comparer les réponses avec celles apportées par Madame V.

En ce qui concerne la ou les causes qui auraient pu mener au déni de grossesse, madame Iseni m'a répondu très catégoriquement que selon elle, il n'y a eu aucune raison, aucun motif qui aurait pu "produire" ce déni. Ainsi, elle a répété trois fois de suite à ma première question: est-ce que d'après-vous il y aurait pu y avoir une cause à ce déni de grossesse: « Non, pas du tout. »⁶⁰.

Ensuite, quand elle a appris sa grossesse, sa première réaction a été d'envisager l'avortement: « J'ai pleuré, j'avais envie de l'enlever si j'avais pu. »⁶¹. Cette grossesse a été un choc pour elle.

⁵² Nom d'emprunt

⁵³ Madame V.

⁵⁴ Madame Sandoz

⁵⁵ Gynécologue de madame V.

⁵⁶ Madame V.

⁵⁷ Idem

⁵⁸ Idem

⁵⁹ Madame Sandoz

⁶⁰ Madame Iseni

⁶¹ Idem

Nous pouvons voir que malgré les différents signes d'une grossesse, madame Iseni ne les a pas interprétés comme tel. J'ai demandé si elle se sentait plus fatiguée et elle m'a répondu que oui.

De plus, lorsque je lui ai demandé si elle avait toujours ses règles, elle m'a dit: « Non, enfin si, parce que j'allaitais ma fille. J'avais en fait les règles d'après un accouchement. »⁶². Avec du recul, elle réalise que ce n'était des règles mais lors du déni elle les a interprété comme tel. Tous ces signes d'une grossesse avaient une justification très plausible.

Madame Iseni dit ne s'être jamais fait à l'idée, par cette phrase nous avons la sensation qu'il y a tout de même de la culpabilité derrière mais lorsque j'ai demandé si elle s'en était voulue, elle a répondu: « Non, pas du tout. »⁶³.

Pour finir, en ce qui concerne la relation avec son enfant, j'ai tenté d'observer si selon elle il y avait-il une différence avec la relation qu'elle entretient avec ses autres enfants. D'après elle, il n'y a aucune différence et elle semble très catégorique à ce sujet.

○ Analyse interview n°3, Mme. Sandoz, psychologue:

L'interview à Madame Sandoz m'a permis d'avoir un avis plus général sur les dénis de grossesse car lorsque j'ai pu parler aux différentes femmes, malgré le fait que ma question ne vise pas directement leur propre cas, elles me répondaient toutes les deux "Dans ma situation [...]".

Tout d'abord, Madame Sandoz a mis certains points en évidence. Elle a donné sa propre définition du déni de grossesse en accentuant principalement le fait que tout ceci est en rapport avec l'inconscient de la personne: « Il y a la force de l'inconscient le déni est un phénomène psychologique, c'est une défense psychique contre quelque chose qui est trop angoissante pour la femme. »⁶⁴.

Tout au long de l'interview, nous constatons certains mots qui réapparaissent à plusieurs reprises: « sentiment de culpabilité »; « état de choc »; « incompréhension » et « inconscient »⁶⁵. Ces mots reflètent très bien l'état dans lequel se trouve la femme, nous pouvons imaginer à quel point ceci doit être dur pour la femme mais aussi pour son entourage qui est lui aussi tout au tant perdu.

Nous n'allons pas analyser plus en détail l'interview de la psychologue car les points essentiels sont repris au fil de la comparaison entre les deux autres interviews.

○ Comparaison des analyses:

Tout d'abord, nous constatons que le déni n'est pas vécu de la même manière par les deux femmes. Mme. V. semble avoir eu plus de « conséquences » et le déni donne l'impression d'avoir été vécu plus difficilement. Ceci peut être en lien avec le fait qu'il ait été plus long que celui de madame Iseni et de plus, la fin a été malheureusement tragique.

Malgré toutes les difficultés Mme. V. a su être positive, elle dit être passée par-dessus tous ces événements: « C'était un choc mais au même temps je me suis dit [...] je suis enceinte j'accepte mais c'est vrai que c'est choquant... »⁶⁶.

Au contraire, Mme. Iseni dit: « Je me suis jamais fait à l'idée. »⁶⁷. Néanmoins, elle dit ne pas se sentir coupable. Nous pouvons mettre en relation avec ce que dit Madame Sandoz : « Ca

⁶² Idem

⁶³ Madame Iseni

⁶⁴ Madame Sandoz

⁶⁵ Idem

⁶⁶ Madame V.

⁶⁷ Madame Iseni

dépend de la personnalité de la personne, de son degré à parler d'elle-même. Mais en général, les femmes juste après avoir fait un déni ont un sentiment de culpabilité énorme, elles sont honteuses. Selon les personnes ça va être difficile à en parler. »⁶⁸.

De plus, nous observons que ces deux femmes ont accepté de répondre à mon questionnaire, malgré le décès de l'enfant dans la première situation. A l'opposé, Mme C. a refusé catégoriquement l'interview et a arrêté de me répondre. J'ai évidemment pas insisté car c'est un sujet très délicat et que chaque femme a sa propre réaction. Nous voyons que sur ce point Mme. C. a une réaction à l'antipode de celle de Mme. V. et Mme. Iseni.

Il y a des convergences entre les réponses des deux femmes ayant vécu un déni que j'ai interviewé.

Tout d'abord, toutes les deux utilisent le terme "choc" en parlant de leur déni.

Ensuite leur première réaction a été de penser à l'avortement: Mme Iseni dit très directement que si elle avait pu, elle aurait avorter. Mme. V. dit qu'étant très croyante elle ne pouvait pas envisager l'avortement. Néanmoins, lorsque je lui ai demandé sa première réaction, elle a tout de suite pensé à l'avortement. Il est très courant lors de déni de grossesse que la femme pense à avorter. Nous pouvons mettre en parallèle avec le témoignage d'une femme que j'ai pu lire lors de mes recherches: « Je me rends à l'évidence : je suis enceinte de plus de 6 mois et le délai légal d'avortement est dépassé. »⁶⁹.

Ensuite, Mme. V. a eu comme une "révélation": du jour au lendemain elle s'est dit qu'elle était peut-être enceinte. A l'opposé, Mme. Iseni a su car son gynécologue lui a fait un test de grossesse avant de lui poser un stérilet. Comme le dit madame Sandoz: « Il y a peut-être a un moment donné le déni qui se lève, [...] il peut y avoir quelque chose d'inconscient qui arrive à la conscience qui peut se révéler chez quelqu'un et pas chez quelqu'un d'autre. »⁷⁰. Tous les dénis sont vécus d'une façon différente, certaines femmes iront jusqu'au déni total, c'est-à-dire qu'elles apprendront leur grossesse le jour de l'accouchement, alors qu'à l'opposé certains dénis ne durent pas très longtemps. Il est par conséquent très difficile d'analyser et de comparer la réaction des femmes car tout le monde aura une réaction différente.

Néanmoins, ce que l'on observe c'est le sentiment de culpabilité que peut ressentir la femme. Madame V. dit: « Après on se sent coupable, [...] on se culpabilise parce qu'après on se dit qu'il était là et qu'on a pas fait attention. »⁷¹. Selon madame Sandoz, si suite à un déni nous parvenons à comprendre celui-ci, cela permettrait de se déculpabiliser: « Après le déni, si on peut mieux comprendre ce qu'il s'est passé, ça permet d'atténuer la culpabilité, certainement, et c'est pour ça que c'est important que la femme qui ait vécu un déni puisse faire un travail psychologique. »⁷². Cette phrase se rapporte bien au premier cas que j'ai pu analyser. Dans lequel nous pouvons voir que la cause du déni semble une évidence.

A l'opposé, madame Iseni semble prendre son déni de grossesse plus légèrement, nous observons ceci par la manière dont elle décrit celui-ci. Par exemple, nous constatons qu'à plusieurs moments de l'interview, elle rigole un peu et souris tout au long. Or, madame V. semble beaucoup plus dans la confiance et, peut-être, plus touchée par ce déni. Nous pouvons supposer que sa réaction est probablement due au fait que l'enfant soit malheureusement décédé.

Ensuite, lorsque j'ai parlé des différentes causes à madame Iseni, selon elle, il n'y en aurait pas et surtout lorsque je lui ai demandé: « Pensez-vous qu'une situation instable pourrais aussi

⁶⁸ Madame Sandoz

⁶⁹ "Déni de Grossesse : Elles Témoignent." Infobebes.com, March 4, 2008.

<http://www.infobebes.com/Grossesse/Psychologie/Temoignages/Deni-de-grossesse2/Deni-de-grossesse-elles-temoignent>

⁷⁰ Madame Sandoz

⁷¹ Madame V.

⁷² Madame Sandoz, psychologue

être une cause d'un déni ? Par exemple, le fait de ne pas vivre avec le père de l'enfant [...] », elle m'a répondu : « Non, je pense pas. »⁷³. Or, nous pouvons voir que cette situation a été le cas de Mme. V.

Nous observons que lorsque mes questions étaient générales, les deux femmes se basaient inévitablement sur leur propre situation. Ainsi, il est difficile de comparer les causes entre elles car dans le deuxième cas, il semblerait ne pas y avoir de raison. Il lui est inenvisageable qu'une situation puisse provoquer un déni.

Pour finir, je vais analyser les trois cas dont Mme. V. m'a parlé à la fin de son interview car elle a travaillé à la maternité.

Le tout premier cas est l'histoire d'une femme qui a eu un déni de grossesse car l'enfant dont elle était enceinte provenait de son amant. Son mari étant stérile, l'enfant n'était naturellement pas de lui. Ainsi, en apprenant la grossesse il aurait directement su que sa femme le trompe. C'est cette crainte qui a mené inconsciemment cette femme au déni de grossesse.

Le deuxième cas concerne une femme qui avait des problèmes avec de la drogue. Un jour, elle est arrivée à la maternité pour des raisons inconnues de madame V. et quelques heures après, elle a accouché d'une petite fille. Ainsi, Mme. V. pense que ce déni était dû à la situation instable de la mère.

Le dernier cas est l'histoire d'un mari qui avait une relation très conflictuelle avec sa belle-mère, sa femme a fait un déni de grossesse jusqu'au septième mois environ. Ce déni s'est levé lorsque la relation entre son mari et sa mère s'est doucement améliorée.⁷⁴

A travers ces différents récits, nous constatons que lorsque madame V. raconte un déni de grossesse, elle met toujours un point important sur les causes du déni.

Au contraire pour madame Iseni, la raison qui puisse "provoquer" un refus de grossesse lui semble secondaire. Nous constatons ceci par les répétitions de « Non, pas du tout »⁷⁵ lorsque j'ai listé une série de causes possibles.

VI. CONCLUSION

En conclusion, mes résultats sont très intéressants et nous pouvons observer plusieurs points communs. Néanmoins, il y a quelques divergences. La recherche que j'ai menée ne permet en aucun cas de faire une généralité car j'ai trouvé seulement deux femmes ayant vécu un déni de grossesse et ayant accepté que je leur soumette mon questionnaire. Les dénis de grossesse sont très peu parlés dans notre société ainsi il a été très dur pour moi de trouver des personnes à interviewer.

Au premier abord, je souhaitais analyser les causes des dénis de grossesse ainsi j'ai au fil de mes interviews mis un point d'honneur à ce sujet malgré que ce ne soit pas ma problématique finale. Avant de me lancer dans mes recherches et de m'informer sur les dénis de grossesse, je pensais qu'il y avait toujours une cause qui mène au déni. Il me semblait impensable que notre inconscient puisse « cacher » une grossesse et faire que celle-ci soit imperceptible physiquement et psychologiquement sans raison.

Or, j'ai pu constater qu'il n'y a pas toujours un motif de déni et que celui-ci peut toucher n'importe qui : « Le déni peut arriver à tout un chacun. »⁷⁶.

⁷³ Madame Iseni

⁷⁴ Madame V.

⁷⁵ Madame Iseni

⁷⁶ "Déni de Grossesse: Les Précisions de Gaëlle Guernalec-Levy, Journaliste et Écrivaine." Video. Play RTS. Accessed October 28, 2015. <http://www.rts.ch/play/tv/mise-au-point/video/deni-de-grossesse-les-precisions-de-gaëlle-guernalec-levy-journaliste-et-ecrivaine?id=486723>.

L'interview de madame Iseni m'a permis d'observer que parfois un déni se fait sans cause. Néanmoins, nous pouvons nous interroger sur cette affirmation car peut-être n'a-t-elle tout simplement pas fait le lien entre le déni et un évènement, sa situation sociale, familiale ou son passé.

Le fait que mon travail touche le domaine psychologique, principalement l'inconscient de la femme, rajoute de la complexité. Ainsi, ce qui se dégage de ma recherche en ce qui concerne les causes est que chaque déni est différent: « Pour chaque cas il y a une explication différente [...] il y a presque autant de justification qu'il y a de cas. »⁷⁷. Certaines femmes auront eu une histoire qui les aura peut-être conduit au déni de grossesse alors que certaines auront subit ce déni et non pas provoqué.

Ensuite, en ce qui concerne ma problématique: « *Déni de grossesse: quelles sont les différentes réactions d'une femme lorsqu'elle apprend sa grossesse ?* », nous constatons que les réactions sont multiples. Il est impossible de citer une seule réaction car ça dépend de beaucoup de déterminants, par exemple: la durée du déni, lors des dénis allant jusqu'au jour de l'accouchement l'une des réactions peut être le néonaticide. Ensuite, l'entourage de la personne peut avoir aussi un impact. Si l'entourage est réticent face à ce déni, ceci ne fera qu'accroître la culpabilité de la mère. A travers mon étude, le facteur qui me paraît le plus influençant sur la manière de réagir de la mère est la personnalité de la femme. Par conséquent, il est difficile de comparer les réactions entre elles et d'analyser le degré d'impact qu'a eu un déni sur une femme et sur son entourage.

Ma recherche m'a permis de constater la rareté de ce sujet: « A l'époque, les gens ne connaissaient pas tout ça, on en parlait pas trop, on en savait pas trop. »⁷⁸. Beaucoup de personnes ne connaissaient pas le terme de déni de grossesse. Par exemple, lors de mon deuxième interview, j'ai employé ce terme et Mme. Iseni ne savait pas ce que cela signifiait. Néanmoins, ce sujet n'est plus autant tabou: « Le déni de grossesse est un concept assez récent dont on en parle depuis pas vraiment longtemps. » et « On en parle quand même plus, nous on voit des jeunes filles venant ici en ayant peur d'être enceinte malgré elle, de faire un déni parce qu'elles savent ce que c'est un déni du coup elles ont peur d'en faire un. »⁷⁹. Par cette dernière phrase qui a clôturé l'interview à la psychologue Mme. Sandoz, nous pouvons nous demander si le fait que les dénis de grossesse deviennent plus connus ne provoquerait pas une crainte de son inconscient chez la femme, comme les différentes jeunes filles qui vont lui rendre visite au planning familial ?

VII. REMERCIEMENTS

Je tenais à consacrer une petite partie de mon travail de maturité pour remercier les différentes personnes qui m'ont apporté leur aide.

Tout d'abord, je tiens à remercier principalement mon maître accompagnant, M. François Lombard qui m'a énormément conseillé, guidé et a surtout pris le temps pour moi durant ce long projet. J'ai eu des moments de doute mais il a toujours su trouver une solution face aux différents aléas que j'ai pu rencontrer et principalement dans la recherche d'un psychologue. Ainsi je lui suis très reconnaissante de son aide.

Ensuite, je remercie les différentes personnes que j'ai interviewé : Mme. V., Mme, Iseni et Mme. Sandoz. Sans elles, mon travail n'aurait pas pu être réalisé alors je leur remercie d'avoir

⁷⁷ Idem

⁷⁸ Madame V.

⁷⁹ Madame Sandoz, psychologue

consacré un moment pour répondre à mes différentes questions.

De plus, je souhaite remercier les différentes personnes qui se sont investies pour m'aider à trouver les femmes et psychologues à interviewer : ma mère, Mme. Silva Cristina et Mme. Lopez. Malgré que parfois leur investissement n'ait pas abouti, je leur remercie du temps consacré à mon travail de maturité.

Je remercie aussi ma sœur et son copain pour avoir relu mon travail de maturité et m'avoir conseillé sur la formulation de certaines phrases.

Pour finir, ce long travail a été fort en moment de doute, d'angoisse mais aussi de joie lorsque je voyais mes recherches aboutir à quelque chose de concret. Durant ces différents moments j'ai toujours pu compter sur Eva Sanz et Alexia Jurgens. Elles ont su me remotiver dans les moments difficiles et me conseiller.

VIII. BIBLIOGRAPHIE :

Ouvrages :

- Bouferguène, Anne. *Un mal qui ne se dit pas : récit*. Paris: R. Laffont, 2011.
- Brun Amélie, Bouiller Camille, *Déni de grossesse: quelle place pour la psychomotricité ?*, travail de bachelor, Genève, 2011
- *Le diagnostic en santé mentale*. Le Bouscat: L'Esprit du temps, 2013
- Guernalec-Levy, Gaëlle. *Je ne suis pas enceinte : enquête sur le déni de grossesse*. Paris: Stock, 2007.
- Marinopoulos, Sophie. *Elles accouchent et ne sont pas enceintes : le déni de grossesse*. Brignon: les Liens qui libèrent, 2011.
- Pereira de Oliveira, Céline, "Le déni de grossesse" : une entité clinique valide ?, le diagnostique en santé mentale, topique juin 2013-N°123, p.195

Articles :

- Susan Hatters Friedan, Amy Heneghan, Miriam Rosenthal, *Characteristics of Women Who Deny or Conceal Pregnancy*, *Psychosomatics* 2007; 48: p117-122
→ Dernière consultation le 3 novembre 2015
- Jenkins Angela, Millar Simon, Robins James, *denial of pregnancy - a literature review and discussion of ethical and legal issues*, 2011
→ Dernière consultation le 28 octobre 2015

Documentaires vidéo :

- "ces bébés clandestins" (France 3)
- "Grossesse: quand la tête agit sur le corps !" (E=m6)
- "toute une histoire: elles étaient enceintes sans le savoir "

Emissions radio :

- "Déni de Grossesse, Ces Bébé Clandestins." PlusValue. Rts.ch. <http://www.rts.ch/docs/lundi/1081821-deni-de-grossesse-ces-bebes-clandestins.html>,
→ Dernière consultation : 29 octobre 2015
- "Déni de Grossesse: Les Précisions de Gaëlle Guernalec-Levy, Journaliste et Écrivaine." Video. Play RTS. <http://www.rts.ch/play/tv/mise-au-point/video/deni-de-grossesse-les-precisions-de-gaelle-guernalec-levy-journaliste-et-ecrivaine?id=486723>.
→ Dernière consultation : 28 octobre 2015

Sites internet :

- Seigneurie, A.-S., and F. Limosin. "Déni de grossesse et néonaticide : aspects cliniques et psychopathologiques." *La Revue de Médecine Interne* 33, no. 11 (November 2012): 635–39. doi:10.1016/j.revmed.2012.07.013.,
→ Dernière consultation : 4 mars 2015
- "Déni de Grossesse Partiel, Déni de Grossesse Total : Comment Créer Un Lien Avec Bébé ?" *Magicmaman.com*. <http://www.magicmaman.com/deni-de-grossesse-partiel-deni-de-grossesse-total,2386954.asp>.
→ Dernière consultation : 4 mars 2015
- "Le Déni de Grossesse En 7 Questions." *Marie Claire*. <http://www.marieclaire.fr/deni-de-grossesse-femme-enceinte-accouchement,20161,31700.asp>.
→ Dernière consultation : 15 mars 2015
- "Règles Anniversaire : Avoir Ses Règles Enceinte, C'est (presque) Possible !" *Magicmaman.com*. <http://www.magicmaman.com/regle-anniversaire,2465031.asp>.

- Dernière consultation : 15 mars 2015
- “Un Déni de Grossesse, Une Histoire.” <http://www.psychologies.com/Famille/Maternite/Grossesse/Articles-et-Dossiers/Mysterieux-deni-de-grossesse/Un-deni-de-grossesse-une-histoire>.
→ Dernière consultation : 15 mars 2015
- “La Grossesse a Des Signaux, Comment Ne Pas Les Ressentir En Cas de Déni ?” *BabyCenter*.
<http://www.babycenter.fr/x6600294/la-grossesse-a-des-signaux-comment-ne-pas-les-ressentir-en-cas-de-d%25C3%25A9ni->.
→ Dernière consultation : 6 août 2015
- “Déni de Grossesse : Elles Témoignent.” *Infobebes.com*, March 4, 2008,
<http://www.infobebes.com/Grossesse/Psychologie/Temoignages/Deni-de-grossesse2/Deni-de-grossesse-elles-temoignent>
→ Dernière consultation : 28 octobre 2015
- “Déni de Grossesse : Haltes Aux Idées Reçues !” *Planet Vertbaudet*.
<http://www.planet.vertbaudet.com/deni-de-grossesse-haltes-aux-idees-recues.htm>.
→ Dernière consultation : 6 août 2015
- Job, Emmanuelle, "Le déni de grossesse peut-il exonérer la mère néonaticide de sa responsabilité pénal ? ", <http://als.univ-lorraine.fr/conferences/dossiers/DeniGrossesse/Job.pdf>
→ Dernière consultation : 2 mai 2015

Figure n°1, page 1 :

- http://www.allodocteurs.fr/media/largerApercu/2679-deni_grossesse.jpg

Figure n°2, page 6 :

- Susan Hatters Friedan, Amy Heneghan, Miriam Rosenthal, *Characteristics of Women Who Deny or Conceal Pregnancy*, *Psychosomatics* 2007; 48: p117-122
→ Dernière consultation le 3 novembre 2015